

MANUELITA, ENTRE MYTHE LITTERAIRE ET RECIT HISTORIQUE

MANUELITA, ENTRE O MITO LITERÁRIO E A NARRATIVA HISTÓRICA

Nelly ANDRÉ•

Résumé: Bien souvent absentes des grands débats sur l'indépendance, absentes des livres historiques et éducatifs, les femmes latino-américaines ont néanmoins joué un rôle dans les luttes pour l'émancipation de leurs pays. Les commémorations du bicentenaire de l'indépendance semblent revendiquer cette nouvelle image féminine. Parmi les différentes images qui construisent l'idée de l'indépendance, celle de la "libératrice du libérateur" est prédominante. Bien souvent son engagement politique a été passé sous silence et il faut attendre la première moitié du XXe siècle pour voir apparaître dans les récits l'importance de son rôle dans l'indépendance. Comment la littérature du XXe siècle aborde la complexité de ce personnage? Manuela Sáenz apparaît-elle mythifiée ou diabolisée? Comment les propres discours politiques utilisent l'image sublimée de Manuela Sáenz pour servir leur propos?

Mots clés: Femme – Histoire – Littérature.

Resumo: Na maioria das vezes ausente dos grandes debates sobre a independência, ausentes dos livros históricos e educacionais, as mulheres latino-americanas desempenharam um papel nas lutas pela emancipação de seus países. As comemorações do bicentenário da independência parecem afirmar esta imagem feminina. Entre as várias imagens que constroem a ideia de independência, a de "libertadora do libertador" é prevalente. Na maioria das vezes o seu compromisso político foi esquecido e é necessário esperar a primeira metade do século XX para ver aparecer a importância de seu papel na independência. Como é que a literatura do século XX se aproxima da complexidade desse personagem? Manuela Sáenz aparece mitificada ou diabolizada? Como os discursos políticos usaram a imagem sublimada de Manuela Sáenz para servir ao seu objetivo?

Palavras-chave: Mulheres – História – Literatura.

Pero ¡qué difícil volver a ordenar la casa, después de la larga expedición de gloria y derroche vital por todos los caminos de América! (SALAS, *Comprensión de Venezuela*, 2009)¹

Hay pasados que no terminan de irse; el pasado venezolano es uno de ellos. La gloria de la Independencia, siempre dominante en nuestro imaginario, extiende su sombra de presente perpetuo. Como quiera que avancemos, el pasado nos espera. El futuro siempre será, paradójicamente, pretérito. Un tiempo heroico, plagado de guerras, revueltas y asonadas; [...]. Los héroes venezolanos no descansan en el Panteón Nacional; por el contrario, andan sueltos (TORRES, 2009, p. 11).

• Docteure en littérature hispano-américaine – l'Université d'Orléans. Membre principale du groupe de recherche SAL (Séminaire Amérique Latine), composante du laboratoire du CRIMIC – Université Sorbonne – Paris IV. E-mail: nellyandre@gmx.fr

La compréhension du passé et son impact sur le présent ont longtemps été au Venezuela patrimoine des historiens. L'apport récent d'autres disciplines, comme la Littérature, permet une analyse multiple et pluridisciplinaire de la construction imaginaire du passé dans la société, la propre mémoire des Vénézuéliens et de tous les Latino-américains.

Les historiens ont fait des guerres d'indépendance la période historique la plus marquante de l'Amérique Latine, comme l'affirme Germán Carrera Damas:

La conceptualización del heroísmo, tanto en lo social como en lo individual, por obra de la ideologización del pasado histórico, ha llevado a concentrar ese valor en los hechos de la guerra de Independencia, en las tres primeras décadas del siglo XIX. En comparación con ella todas las luchas posteriores son vistas como degradación y por consiguiente no se les reconoce como teatro del heroísmo (CARRERA DAMAS, 1988, p.58).

Parmi les différentes images qui construisent l'idée de l'indépendance du Venezuela, celle de la "Libératrice du Libérateur" est prédominante. "[...] en hora oportuna nace la leyenda heroica de Nuestra América en la vida y muerte de Manuela Sáenz y Simón Bolívar. [...] esta leyenda la escribe la historia misma [...]" (SÁENZ, 1993). Durant le XIXe siècle, selon les tendances pro-bolivariennes ou anti-bolivariennes des historiens ou chroniqueurs, Manuela Sáenz a été définie comme l'amoureuse altruiste qui a sacrifié sa vie pour accompagner son amant ou comme la libertine sans morale engagée dans les affaires d'Etat. Sa vie est source d'inspiration et déchaîne les passions depuis toujours. "Manuela fue mujer, amante, compañera, amiga, guerrera, estratega, cómplice, encubridora, coronela, generala, caballera del sol... bordadora, tierna hacedora que acunaba los sueños y las realidades del amor y de la libertad" (EMBAJADA DE LA REPÚBLICA DEL ECUADOR, 2011, p. 13).

Bien souvent son engagement politique a été passé sous silence et il faut attendre la première moitié du XXe siècle pour voir apparaître dans les récits l'importance de son rôle dans l'indépendance. Elle devient une héroïne et apparaît aujourd'hui dans le nouveau salon des libératrices de l'Université Andine. L'évocation de son nom justifie les campagnes actuelles menées en faveur de la femme et de la société, notamment lors des discours de Rafael Correa Delgado en 2007 et 2010.

Ainsi, comment la Littérature du XXe siècle aborde-t-elle la complexité de ce personnage? Manuela Sáenz apparaît-elle mythifiée ou diabolisée?

Comme le précise Yolanda Añazco, dans son ouvrage *Manuela Sáenz, coronela de los ejércitos de la Patria Grande*, nul ne peut atteindre la vérité historique sans

confronter et analyser les différentes sources et les différents écrits. En ce qui concerne Manuela Sáenz, les analystes s'opposent sur les dates et les événements, le romantisme qui la définirait rend difficile la compréhension de ce personnage et obscurcit sa vie. Les témoignages autobiographiques sérieux manquent pour révéler la personnalité de cette femme exceptionnelle.

En 1925, par exemple, Eduardo Posada a publié un essai intitulé "La Libertadora" dans lequel il tente de reconstruire la vie de Manuela Sáenz entre légende et histoire en utilisant les stéréotypes des chroniqueurs et essayistes: elle était l'amante de Simón Bolívar, celle qui lui sauva la vie, déjouant par deux fois les complots contre le Libérateur, et une femme à l'allure masculine.

Dans son article de 1828, également intitulé "La Libertadora", Posada en fait une héroïne qui a souffert toute sa vie, une femme qui a subi, après le départ de Bolívar, les foudres des autorités colombiennes qui l'accusèrent de mener des activités criminelles et subversives.

Selon Inés Quintero (2000) les biographies sur Manuela Sáenz ont pour point commun de ne pas respecter la chronologie du personnage, son parcours de vie, mais de narrer huit années de son existence, représentation de son histoire d'amour avec Bolívar. Les moments cruciaux de la vie de Manuela se situent donc entre le jour où elle rencontra Bolívar le 16 juin 1822 et le jour du décès de ce dernier le 17 décembre 1830, concluant ainsi les événements dignes d'être racontés, 26 ans avant la mort de Manuela. Et les titres mêmes de ces ouvrages l'affirment: *La Libertadora del Libertador* (ALFONSO RUMAZO GONZÁLEZ, 1944); *La amante inmortal* (VON HAGEN, 1958); *La caballera del sol, el gran amor de Bolívar* (DEMETRIO AGUILERA-MALTA, 1964); *La mujer providencia de Bolívar* (HUMBERTO MATA, 1972) ou encore *Manuela Sáenz, el último amor de Bolívar* (MERCEDES BALLESTEROS, 1976).

Le cinéma enferme également Manuela dans cette passion puisque Diego Rísquez dans *Manuela Sáenz. La libertadora del libertador* (2000) reproduit la vision selon laquelle Manuela n'a sa place dans l'histoire des indépendances que parce qu'elle était la maîtresse de Bolívar.

Pese a anunciarse como un ejercicio de desmitificación de Manuela, se conforma con ofrecernos a Manuela como apéndice del grande hombre de América y no como lo que fue: una mujer para quien la pasión por la política constituyó el motivo fundamental de su existencia, antes y después del libertador (QUINTERO, 2000).

Dans "La Libertadora", Posada affirme également que certaines biographies sur la personne de Manuela présentent des exagérations, des imprécisions, voire des erreurs qui obligent le lecteur à être vigilant et entreprendre une lecture attentive des analyses sur Manuela puisque, bien souvent, Histoire et Littérature, légende et mythe se mélangent dans ces études. Les noms célèbres sont alors comme "l'air du matin. Ils deviennent des rêves"².

Manuela Sáenz est un personnage fascinant de l'Histoire, non seulement pour son rôle dans les guerres d'indépendances aux côtés de Bolívar mais également pour les passions qu'elle déchaîne. Raisons pour lesquelles elle est sujette à diverses interprétations. Les différents écrits, les diverses analyses révèlent ainsi l'existence de deux écoles, deux représentations de Manuela Sáenz: la vision négative d'une femme aux mœurs douteuses et au comportement déviant, et la vision héroïco-nationaliste de cette femme au courage remarquable; représentations du personnage révélant les extrêmes présentés par un système qui soumet la femme au domaine privé et au silence.

Ainsi, Manuela Sáenz est une patriote équatorienne, née le 28 décembre 1795 à Quito dans une famille aisée, mais d'une relation illégitime, et morte en exil le 23 novembre 1856 à Paita au Pérou.

Lorsqu'on lit une vie, la référence à la biographie est systématique, cette rencontre avec les fragments de ce que fut son passage sur terre, ceux qui restent intacts et ceux qui circulent dans l'imaginaire. Manuela est née dans une période de profonds changements, mais l'exactitude de sa date de naissance est mise en doute et les historiens continuent à s'opposer sur ce point. La création littéraire et certains historiens pensent que Manuela Sáenz est née un 27 décembre 1797. Sa vie, reconstruite à travers différents genres littéraires, est le reflet non d'une légende historique mais d'une nouvelle manière d'écrire l'Histoire de l'Amérique Latine, pour paraphraser José Martí. Une analyse approfondie de la vie de Manuela Sáenz, *De literatura e historia: Manuela Sáenz entre el Discurso del Amor y el Discurso del Otro* de la colombienne Judith Nieto López, conclut que, même si la plupart des créations littéraires utilisent la source historique d'une naissance le 27 décembre 1797, le véritable jour de naissance de Manuela est le 28 décembre 1795 et non celle présente dans les écrits de Raquel Verdesoto de Romo Dávila (1963) ou d'Ana Teresa Torres (2007), par exemple.

Sensibilisée très jeune aux idées révolutionnaires et aux espoirs de liberté par sa famille maternelle, rejetant l'idéologie et les valeurs paternelles suite aux événements du 25 mars 1809, Manuela déclara ainsi sa conscience et son identité américaines: "Mi país es el continente de América. He nacido bajo la línea del Ecuador". Fruit du pêché et

privée de sa mère, elle dut se forger un caractère fort et une personnalité propre, devenir autonome très vite. Manuela est ainsi une jeune fille d'actions et au comportement libre.

Selon Yolanda Añazco, les femmes de l'époque, ces "Dames de la société", étaient les esclaves de leurs maris et pères et avaient comme seule distraction les fenêtres de leur maison, d'où elles scrutaient ce qui se passait dans la rue et ce qui s'y disait. Manuela est l'antithèse de cette représentation de la femme:

Ser libre. Libérrima, en cuanto a moral, amar con delirio u odiar en el mismo grado; ser rebelde, revolucionaria, bellicista, tempestuosa; entender la vida a lo grande y conformar todos los actos a esta actitud elevada, en la cual, por otra parte, vienen involucrados todos los desprendimientos y aun todas las generosidades, esto fue lo que hizo que se diga de ella: 'Amable loca', la llamaba Bolívar; 'mujer excéntrica', O'Leary; 'parecía una reina', Garibaldi; 'perfecto tipo de la mujer altiva, mujer superior acostumbrada al mando', Ricardo Palma; 'un formidable carácter, amiga de mis amigos y enemiga de mis enemigos', ella así misma (AÑAZCO, 2005, p. 23).

Grande défenseure de l'indépendance et des droits des femmes, elle a joué un rôle d'espionne et de "factrice", elle a organisé des rebellions et empêché des coups d'état³. Elle a cherché des ressources financières pour la cause patriotique. Pour cela, elle reçut le titre de "caballeresita del Sol" des mains du général José de San Martín en juillet 1822, après que celui-ci ait conquis Lima et proclamé son indépendance. Elle fut également la compagne loyale et fidèle du Libérateur Simón Bolívar⁴, et fut en charge de ses papiers personnels. Pour cela il la nomma colonel. Jean-Baptiste Boussingault la décrivait en 1824 comme une habile séductrice.

Elle se distingue à Quito et à Lima comme femme active dans les milieux politiques et sociaux. Contre la volonté de son père et de son mari James Thorne (qu'elle a épousé en 1817, un mariage arrangé selon les coutumes de l'époque), elle défend les idéaux révolutionnaires et son journal témoigne de son implication. Véritable antithèse de son époux, elle soutient les idéaux de libération, de Liberté pour tout le continent mais ne se contente pas de les soutenir en esprit, elle les applique dans sa propre vie. Elle va à l'encontre des règles sociales en vigueur et scandalise bon nombre de citoyens lorsque, en 1822, elle devient la maîtresse du Libérateur Simón Bolívar et abandonne son mari. Cette liberté totale se reflète dans ses lettres et souligne la passion qui l'anime, tant amoureuse que révolutionnaire:

Si hemos encontrado la felicidad hay que atesorarla. Según los auspicios de lo que Usted llama moral, ¿debo entonces seguir sacrificándome porque cometí el error de creer que amaré siempre a la persona con quien me casé? Usted mi señor lo pregona a cuatro

vientos. 'El mundo cambia, la Europa se transforma, América también (...) ¡Nosotros estamos en América! Todas estas circunstancias cambian también' (PALADINES ESCUDERO, 2004, p. 179).

La création littéraire tend à définir Manuela comme la fidèle maîtresse qui suit son héros et agit par amour. Les biographies et les romans soulignent son caractère passionnel, allant jusqu'à nourrir la légende, le mythe dans un souffle poétique: les deux biographes de Manuela Sáenz, Alfonso Rumazo González et Victor W. von Hagen, avec l'aide d'extraits des *Mémoires* de Boussingault, élaborèrent une scène romantique sur la tentative de suicide de Manuela à l'annonce de la mort de Bolívar. A l'image de Cléopâtre, elle se fit mordre par une vipère dans le village de Guaduas, lieu où elle était confinée sur ordre de Vicente Azuero.

Deux destins hors du commun liés par un même acte, la dernière reine d'Égypte, Cléopâtre, vit également son destin associé à ceux des hommes puisqu'elle fut la maîtresse de César. Aussi habile séductrice que fin politique, Cléopâtre lutta pour sauvegarder une civilisation à laquelle elle était particulièrement attachée. Manuela et Cléopâtre sont donc deux femmes belles, fortes et combattives, luttant pour un idéal et détestées par ceux qui les redoutaient. Après la défaite de ses troupes, Cléopâtre préféra se suicider pour échapper à l'humiliation du triomphe romain. Une servante lui apporta alors un panier de figes dans lequel se trouvait un serpent. Elle y plongea la main et succomba à la morsure de serpent. Comparer Manuela à Cléopâtre lui confère un destin mythique associé à une vision romantique de sa vie et de sa mort liée à celle de Bolívar.

Simple coïncidence ou réelle tentative de suicide? L'imagination construit bien souvent des récits en faveur du mythe et Manuel R. Mora semble douter de la véracité de cette légende d'une femme désespérée se suicidant par amour.

Pero ¿ocurrió al enterarse de la muerte de Bolívar? Rumazo y von Hagen no lo ponen duda, pero no se puede asegurar. ¿Por qué Boussingault no relaciona el intento de suicidio con la muerte de Bolívar? El científico francés se pregunta por qué Manuela ha querido quitarse la vida. Si la causa hubiera sido la muerte de Bolívar, la pregunta sería innecesaria: Manuela no habría podido ocultar que quería acompañar a Bolívar en el otro mundo, como otra Cleopatra enamorada y desesperada. Hay otra razón para que el 'cronista de sucesos' se hiciera esa pregunta: él no estaba en Guaduas en los días cercanos a la muerte de Bolívar. La escena tenía que haber sucedido en otro tiempo (MORA, 2012, p. 323).

Raquel Verdesoto de Romo Dávila, dans *Manuela Sáenz*, affirme que Boussingault était présent lors de cette tentative de suicide et qu'il l'a soigné. Cet épisode conserve sa part de mystère et profite donc à la création d'un mythe.

Son histoire d'amour avec Bolívar dura certes huit ans mais fut plus épistolaire que physique selon Ana Teresa Torres. "En varias oportunidades Manuela se separó de Bolívar para permanecer actuando políticamente. No se comportó como una 'soldadera'" (TORRES, 2007 p. 323). Elle n'était pas une de ces femmes qui suivaient leurs soldats pendant les campagnes militaires; elle avait commencé à défendre ses idées libertaires avant de rencontrer le Libérateur et avait déjà été décorée. Elle ne luttait pas en faveur de l'indépendance par amour pour Bolívar mais par amour pour la liberté. Elle fut totalement fidèle au héros de l'indépendance plus qu'à l'homme (TORRES, 2007, p. 323). Ces deux héros de l'indépendance étaient mus par une idéologie commune qui renforçait leur amour. Mais le sacrifice par amour ne les définissait pas, seul le sacrifice pour la lutte avait un sens. Cela leurs attira des inimitiés.

Et Manuela avait des ennemis. En deux occasions, elle déjoua les conspirations d'assassinats visant Bolívar, raison pour laquelle elle est surnommée "la libertadora del libertador" en 1828. Manuel J. Calle, dans son manuel d'histoire *Leyendas del tiempo heroico* (CALLE, n.d.), dépeint les événements de manière très sexiste, en minimisant le rôle de Manuela. Il brosse le portrait d'une femme hystérique et capricieuse, qui ne se laisse guider que par ses émotions. Lors de la première tentative d'assassinats, elle se donne en spectacle lors d'un bal masqué – "la irascible é injuriada mujer corrió á palacio á poner su queja ante Bolívar [...]" (CALLE, n.d., p. 227) – et lors de la deuxième, elle se met à pleurer, à supplier Bolívar de s'enfuir – "la Sáenz se anoja de rodillas á sus plantas y, llorando, con la mayor de las angustias [...]" (CALLE, n.d., p. 228). Les qualificatifs la décrivant offrent une image négative, les termes "blanca", "pálida", "descompuesta", "desesperados sollozos", "vilipendiada", "golpeada", "arrastrada", etc., n'ont font pas une femme courageuse et guerrière.

Les interprétations divergent sur ce point. Yolanda Añazco parle plutôt d'une femme de sang froid, qui a très vite réagi face à la menace, au péril de sa propre vie. Dans son ouvrage *Manuelita, la amante revolucionaria de Simón Bolívar*, Manuel R. Mora aborde les différentes allusions aux tentatives d'assassinats de Bolívar: Florentino González, dans ses *Mémoires*, fait référence à cette fameuse nuit de septembre 1828:

Nos salió al encuentro una hermosa señora, con una espada en la mano, y con admirable presencia de ánimo y muy cortésmente nos preguntó qué queríamos. Correspondimos con la misma cortesía, y tratamos de saber por ella en dónde estaba Bolívar (MORA, 2012, p. 283).

Selon Florentino, Manuela n'a subi aucune violence mais est restée ferme et forte devant la menace. Seul Boussingault décrit les violences physiques subies par Manuela mais s'oppose encore à Manuel J. Calle lorsqu'il décrit l'aplomb avec lequel elle s'est opposée aux traîtres.

La derribaron, la maltrataron y uno de los conspiradores le golpeó la cabeza con sus botas. Diez puñales le amenazaron, pero ella no cesaba de gritarles: '¡Mátenme, cobardes, maten a una mujer'. Durante largo tiempo se veía aún en la frente de Manuelita la huella del golpe que le habían dado (MORA, 2012, p. 283).

A partir du moment où Simón Bolívar renonce à la présidence de la Grande Colombie en 1830 et nomme le Général Domingo Caicedo président par intérim, les attaques contre Manuela se firent plus nombreuses, notamment à travers la presse, comme "La Aurora" ou "El Conductor": Vicente Azuero incita la population à manifester son mécontentement contre Manuela par le biais d'affiches, de pancartes et d'actes divers tel celui de brûler, lors de la fête du Corpus Christi, deux poupées à l'effigie de Manuela et de Bolívar, personnifiées sous le nom de Tyran et Despote. Sa réaction ne se fit pas attendre, elle détruisit les poupées et reçut un soutien inespéré, celui des femmes.

Nosotras, las mujeres de Bogotá, protestamos de esos provocativos libelos contra esta señora que aparecen en los muros de todas las calles [...]. La señora Sáenz, a la que nos referimos, no es sin duda una delincuente (TUCKER, 2012).

Alfonso Rumazo González, dans sa biographie *Manuela Sáenz, la Libertadora del Libertador*, présente Manuela comme une personne adorée des hommes (à l'image des propos de Boussingault) mais détestée des femmes, alors que des documents historiques prouvent que Manuela reçut les pires injures d'hommes tels que Santander, Córdoba, Rocafuerte, etc. Rumazo écarte toutefois l'idée que des femmes aient pu l'admirer, vouloir lui ressembler ou même vouloir sa place.

Ses ennemis inventèrent les mensonges les plus ignobles, attaquèrent sa personne, la traitèrent de prostituée, d'étrangère, de femme vénale et nymphomane. Ils la détestaient non pas parce qu'elle était la maîtresse du Libérateur mais parce qu'elle avait gagné sa confiance, son respect, qu'elle était sa conseillère et confidente, parce qu'elle était intelligente et rusée, savait déjouer tous les pièges tendus par ses détracteurs, parce qu'elle était une femme politique influente (AÑAZCO, 2005, p. 80). Les hommes politiques et les officiers péruviens haïssaient Manuela et la surnommaient "aspía deslenguada". Aux dires du Chancelier, elle insultait l'honneur et la morale

publique; le Ministre méprisait ses relations et son influence: "A pesar de estar encerrada en un convento de monjas [1827. Convento de las Nazarenas], se reía de sus enemigos, porque se comunicaba con quién quería y recibía visitas de funcionarios de gobierno" (AÑAZCO, 2005, p. 97). Il est néanmoins vrai que la plupart des Généraux de l'armée, notamment Sucre, traitaient Manuela comme si elle était l'épouse légitime de Bolívar. Les femmes étaient, quant à elles, plus distantes mais Manuela ne faisait rien pour s'attirer les bonnes grâces des personnes de son sexe (AÑAZCO, 2005, p. 92).

Le gouvernement de l'époque fut sur le point de mettre un terme à la persécution mais un pamphlet de Manuela "La Tour de Babel" jeta de l'huile sur le feu. Dans cet écrit, elle met en évidence l'inefficacité du gouvernement et révèle des secrets d'Etat. Son caractère fort et indépendant lui valut la haine d'une partie de la population et surtout du pouvoir. Les attaques contre sa personne redoublèrent; certains tentèrent même de l'assassiner. A la différence de Bolívar, Manuela n'avait pas cessé de lutter, et demandait à Bolívar de revenir au pouvoir. "Pero el Libertador se negó: ni su espíritu – el horror a una sangrienta guerra civil – ni su cuerpo – en las puertas de la muerte – se atrevían a la temeraria invitación de su amante" (MORA, 2012, p. 315). Elle était perçue comme une menace, comme l'ennemi du pouvoir en place, préjudiciable pour la nation colombienne. La peur qu'elle inspirait et la réputation acquise prouvent son pouvoir personnel. Manuela était entière, elle aimait ou détestait ouvertement, ne savait pas feindre l'indifférence et ignorait la froideur des sentiments; son conflit avec le général Santander en témoigne.

Ainsi, le 1^{er} janvier 1834, le général Santander signa le décret qui l'expulsa définitivement de Colombie. Un an après, elle fut de nouveau expulsée d'Equateur, le gouvernement ayant trop peur qu'elle ne ravive la flamme révolutionnaire du peuple. Vicente Rocafuerte la considérait comme une menace à l'ordre public, une femme incontrôlable, une insoumise. Elle s'installa alors à Paita au Pérou où elle vécut jusqu'à la fin de sa vie dans la misère. Selon Raquel Verdesoto de Romo Dávila, Manuela a changé et sa vie à Paita représente une antithèse de son existence aux côtés de Bolívar. Sa petite boutique lui permet de survivre et elle offre son aide aux habitants. Fatiguée des combats qu'elle a menés, elle finira dans un fauteuil roulant, les jambes paralysées. Après l'agitation de sa vie, le silence devient sa seule compagnie. En 1856, victime de diphtérie, elle fut incinérée avec toutes ses affaires pour éviter toute contagion, faisant ainsi disparaître une grande partie de la correspondance avec Bolívar.

Manuelita está infectada, tiene alta temperatura, dolor horrible a la garganta, incapacidad para respirar, hasta que el 23 de noviembre de

1856 a las seis de la tarde, la difteria cerró los ojos para siempre de esta enorme y grandiosa mujer. Los dos héroes de la independencia fueron rumorados por las olas en gigantescas salmodias fúnebres, Bolívar en San Pedro Alejandrino en el Atlántico y Manuelita en el Pacífico, allá y aquí la proscripción, las ingratitudes, la pobreza extrema, la infamia, el olvido. Pero por sobre todo, la gloria y la inmortalidad como un ave que remonta el vuelo hacia lo infinito (AÑAZCO, 2005, p. 161).

Le récit de sa mort est de nouveau associé à celui de Simón Bolívar et à cette vision romantique des amants réunis dans la tombe.

La "sépulture" de Manuela Sáenz fut localisée en 1988 et ses restes identifiés grâce à la réplique de la croix qu'elle portait et qui la définissait comme la compagne du Libérateur. Ses restes symboliques reposent, depuis juillet 2010, auprès de Simón Bolívar au Panthéon National du Venezuela.

Il faut attendre le milieu du XXe siècle, soit un siècle après sa mort, pour voir apparaître les premières biographies et les premiers essais dans lesquels les auteurs revendiquent le vrai rôle de Manuela dans l'Indépendance des actuels Equateur, Colombie et Pérou. Yolanda Añezco parle du "silence complice des écrivains" pour ne pas révéler la vraie nature de cette femme:

Ella demostró hasta los últimos momentos de su vida que no fue la damisela de una noche de juerga, como otras 'damas de ese tiempo' que se le ofrecían al Libertador, sino la que conservó la majestuosidad de la mujer hierática, enorme, sin dobleces, la apasionada por la libertad, la soñadora de un mundo nuevo y mejor, la mujer de la historia 'la única, la indispensable, la amante, la compañera y la consejera' como decía el Libertador (AÑAZCO, 2005, p. 165).

En 1994, Carlos Alvarez Saá créa un musée dédié à sa mémoire. Le 24 mai 2007, lors de la commémoration de la bataille de Pichincha, qui, le 24 mai 1822, scella l'indépendance de l'Equateur grâce à la victoire de Sucre, le président Rafael Correa, l'éleva au rang de général de la République d'Equateur.

Sa vie a inspiré nombre de poètes, romanciers, historiens et journalistes qui prétendent combler le vide créé par l'histoire officielle et révéler aux sociétés actuelles son vrai rôle dans l'indépendance et sa vraie personnalité. Elle a ainsi fait l'objet de travaux de recherches et d'essais historiques plus ou moins rigoureux; on lui a consacré des biographies plus ou moins romancées et des romans plus ou moins fidèles à la réalité, des pièces de théâtre, des poèmes, des films et des opéras.

De la première biographie d'Alfonso Rumazo Gonzalez en 1944 (*Manuela Sáenz: la Libertadora del Libertador*) à l'œuvre de Manuel R. Mora en 2012 (*Manuelita, la amante revolucionaria*) en passant par le très scandaleux roman érotique

de Denzil Romero en 1988 (*La esposa del Doctor Thorne*), nous rencontrons une Manuela entre deux discours: historique et littéraire, réel et fictif, héroïque et érotique, etc.

Elle reste néanmoins ignorée par certains: Pedro Moncayo ne la mentionne pas dans son ouvrage *El Ecuador de 1825 a 1875: sus hombres, sus instituciones y sus leyes*; ni Juan de Mera, ni Juan Montalvo, les deux intellectuels représentatifs respectivement du conservatisme et libéralisme du XIXe siècle, n'y font allusion.

Ces contemporains ont vivement critiqué son comportement déviant, la considérant "folle" et "immorale", une mauvaise fille. Salvador de Madariaga, dans la biographie qu'il consacre à Bolívar, représente Manuela comme une femme vénale, très ambitieuse, prête à tout pour obtenir un certain pouvoir, même à supporter les infidélités de Bolívar; une femme qui buvait, fumait, s'habillait comme un homme et parlait de manière vulgaire (MADARIAGA, 1975, p. 299). Description colportée depuis 1954 par le *Boletín de Historia y Antigüedades*. Nous sommes bien loin de la description de Manuel J. Calle qui en faisait une femme attirante: "una hermosa dama [...] con el fulgor de sus ojos negros" (CALLE, n.d, p. 224). Il amplifie d'ailleurs cette légende romantique autour du personnage de Manuela Sáenz en affirmant, dans ses *Leyendas del tiempo heroico*, que la quitègne lança une couronne de lauriers au Libérateur Bolívar pour qu'il la remarque. Légende reprise par plusieurs écrivains, notamment Luis Zúñiga dans son œuvre *Manuela* (ZUÑIGA, 1997):

Nos preparamos para lanzarle flores. Yo tenía entre mis manos una corona de laurel. Estaba a pocas yardas de distancia de nuestro balcón. Luego de un beso, arrojé la corona que fue a golpear su hombro y luego cayó al suelo; alguien la recogió y se la entregó. Bolívar levantó la vista mirándome con sus ojos profundos, e inclinó su cabeza cortésmente. Un poco aturdida, levanté el brazo para saludarlo.

La représentation de Manuel J. Calle ne donne pas une représentation physique négative de Manuela, seul son caractère semble négatif, tout en étant la description du caractère de la femme au XIXe siècle, mais semble toutefois stigmatiser le personnage: "la providencia le tenía reservado un papel en la historia; y un momento de Heroísmo debía lavar los extravíos de una juventud demasiado pecadora" (CALLE, n.d, p. 225).

Ricardo Palma, dans ses *Tradiciones peruanas*, dira d'elle qu'elle était une "femme-homme", qu'elle incarnait un esprit masculin et des aspirations d'homme dans un corps de femme, qu'elle était donc une erreur de la nature. Enfin, Alberto Miramón, dans *La vida ardiente de Manuela Sáenz*, la dépeint comme une nymphomane, une femme aux mœurs sexuelles débridées: "Esta mujer es un error de la naturaleza, dice

Palma; Manuelita fue una Mesalina puntualiza Boussingault [...] la amante de Bolívar perteneció a cierta tipología erótica de mujeres que la ciencia moderna ha discriminado” (MIRAMON, 1975, p.16). Cette théorie se base certainement sur la description négative de Jean-Baptiste Boussingault dans ses *Mémoires* puisque selon Antonio Cagua Prada, l’origine de toutes les calomnies proférées à l’encontre de Manuela se trouve dans ce récit (CACUA PRADA, 2002, p. 13). Jean-Baptiste Boussingault serait en effet à l’origine de la légende "érotique" de Manuela, cette représentation d’une femme excentrique et sans tabou qui se laissait guider par ses désirs. Dans ses *Mémoires*, il spécule sur la nature des relations entre Manuela et ses domestiques, notamment Jonatás. Il affirme en effet que la domestique suit sa maîtresse comme son ombre, raison pour laquelle il suppose qu’elles sont amantes. Cette spéculation suffira pour diviser les penseurs et analystes entre la peinture d’une Manuela comme mythe héroïque ou mythe érotique.

Les fidèles compagnes de Manuela, Jonatás et Natán, furent plus que de simples servantes. Elles furent ses sœurs, ses amies; elles furent ses yeux, ses oreilles, ses interlocutrices, ses fidèles compagnes et complices dans la lutte pour l’indépendance, etc.

Las tres grandes mujeres: Manuela, Jonatás y Natán, vivieron unidas siempre hasta la muerte, pero ahí no acabó sus vidas, sino que desaparecieron en la arena, en el viento, y en las aguas verde azul de ese mar inmenso de Paita, para elevarse cual gaviotas, envueltas en la infinita pureza de las nubes, para vivir eternamente en la historia de nuestros pueblos, y ser el faro y la energía que nos llevará un día a vivir como verdaderos seres humanos (AÑAZCO, 2005, p. 81).

Malgré ces silences et ces critiques, Manuela est revendiquée par d’autres, notamment le mouvement féministe dans les années 1980, en faveur de la lutte pour les droits sociaux et politiques des équatoriennes. En 1989, lors de la Première rencontre avec l’Histoire sur Manuela Sáenz, les participantes proclamèrent Manuela précurseure de la femme libérée ainsi que leur volonté de suivre son exemple en tant que co-libératrice des mouvements d’indépendance à l’égal de Bolívar. Cette déclaration voit ainsi l’émergence de l’image de Manuela comme héroïne féministe. Pour Yolanda Añezco, elle est la lumière qui illumine le chemin de la Femme latino-américaine.

Les commémorations des bicentennaires de l’Indépendance des différents pays de l’Amérique Latine semblent également revendiquer une place à chaque personnage de l’Indépendance, tel un devoir de mémoire. La vie politique récente participe à cette remémorisation en manipulant bien souvent la mémoire historique.

Le pouvoir politique, la politique tout court est faite d'une bonne dose de manipulation, même quand elle est pédagogique. Le propre du politique est de fournir un discours structurant afin d'entraîner l'adhésion, de maîtriser l'information [...] (DORNA, 1995, p. 133).

Lors des discours commémoratifs, des hommages nationaux sont organisés dans les divers pays et notamment entre les pays où Manuela Sáenz a vécu. Le dernier hommage, en juillet 2010, a servi à transférer les restes symboliques depuis Paita, lieu de l'enterrement dans une fosse commune lors de son exil péruvien, jusqu'au Panthéon National de Caracas où repose Simón Bolívar. Cette mise en scène révélait un véritable caractère romantique et prétendait renforcer le patriotisme et sentimentalisme de la population en réunissant les amants dans la tombe. Selon Pierre Ansart (1976), le discours politique apporte en effet une "cohérence symbolique"; il est "donateur de sens et lutte contre le resurgissement des doutes". Cette mise en scène permettait également de revendiquer publiquement son rôle dans l'indépendance et ses actes et pensées comme d'utilités publiques en ces temps de lutte pour la condition féminine et le droit des femmes. Les présidents équatorien et vénézuélien en font un personnage actuel, voire même socialiste, lors des discours-hommages consacrés à Manuela, soulignant également les liens révolutionnaires qui unissent les deux pays. Ainsi les propos de Ramón Torres Galarza, ambassadeur de la République d'Equateur au Venezuela:

Con Manuela Sáenz los pueblos latinoamericanos, recuperamos una subversiva memoria del pasado, presente y futuro. En ella y con ella, a partir de hechos simbólicos generamos hechos políticos: la presencia y permanencia del valor de la mujer en la historia de nuestras revoluciones; su participación con la fuerza, inteligencia y la sensibilidad de quienes piensan, sienten y aman (GALARZA, 2011, p. 13).

Galarza termine sa présentation de l'ouvrage collectif sur Manuela Sáenz en exhortant les peuples à suivre l'exemple de Sáenz et Bolívar "para seguir juntos fecundando nuevas causas de amor y de libertad, entre los hijos de Manuela y los hijos de Simón. Eso soy, somos y seremos" (GALARZA, 2011, p. 14); réminiscence du mythe bolivarien d'unité continentale.

Il existe donc une vision héroïco-nationaliste du personnage de Manuela Sáenz puisque dans *Manuela Sáenz: presencia y polémica en la historia* (1997), María Mogollón y Ximena Narváez révèlent que la figure de Manuela est un symbole positif en Equateur, notamment pour les nationalistes, un exemple de lutte et de pugnacité, la représentation par excellence de la guerrière qui a lutté pour l'indépendance latino-

américaine, pour reprendre la pensée de Ketty Romo-Leroux dans son essai *Manuela Sáenz. La gran verdad* (2005).

L'écrivaine y retrace le contexte social et culturel de l'époque de Manuela en abordant la condition féminine avant de s'immerger dans sa vie, dans son idéologie libertaire, son engagement dans l'indépendance. Elle dépeint ainsi une Manuela mythique, un être "surhumain" qui sert la cause de la liberté. Dans cet essai, Romo-Leroux lance un appel à l'action, à la justice après avoir passé en revue toutes les femmes qui ont défendu les intérêts de la nation. Elle conclut son ouvrage en affirmant, comme Rafael Correa lors de son discours-hommage, que Manuela est en chacune des femmes "¡Presente! ¡Gigante! ¡Inmortal!" (ROMO-LEROUX, 2005, p. 285). Tout comme Hernán Rodríguez Castelo qui déclare "no hay en América en la primera mitad del siglo XIX ninguna otra mujer de la grandeza de Manuela Sáenz", Romo-Leroux revendique sa présence dans l'actualité. Ces deux auteurs s'emploient également à dénoncer les légendes sur Manuela Sáenz, personnage sujet aux inventions les plus diverses: elle ne fut pas une révolutionnaire dès l'enfance (Castelo), elle n'a pas été enlevée par un militaire alors qu'elle était au couvent. A l'inverse de Tania Roura qui revendique l'écriture d'une histoire mal-dite et faisant appel aux légendes orales. Cette dernière souhaite, comme le signale Raúl Pérez Torres dans le prologue de son ouvrage *Manuela Sáenz, una historia maldicha*, "traer las costumbres y los mitos, el lenguaje, los códigos mágicos y los ritos de la época en que se fraguó nuestro nacimiento como Naciones" (TORRES, 2004, p. 5).

Comme l'affirme Serge Moscovici, "la fabrication des croyances extraordinaires est telle qu'on ne peut en aucun cas la contredire"⁵. Denzil Romero a tenté de détourner la figure historico-mythique de Manuela Sáenz dans son roman érotique *La esposa del doctor Thorne* (1988), qui a obtenu en Espagne le prix *Sonrisa Vertical*, pour, selon le jury, avoir reconstruit avec habileté la vie d'un personnage légendaire en le démythifiant. Denzil Romero présente ainsi Manuela Sáenz sous les traits d'une nymphomane. Selon les dires de l'éditeur Carlos Barral, Romero met l'Histoire au service de l'imagination, amenant la parodie ou l'ironie de carnaval, la carnavalesation, jusqu'à son paroxysme. Romero lui-même affirme que son écriture est toujours structurée selon trois thématiques: le langage, l'érotisme et l'histoire. Il suffit de lire les écrits sur Miranda, *La tragedia del generalísimo*, pour confirmer ces propos.

Cette prédominance de l'imagination est confirmée par le peu de sources historiographiques sur lesquelles l'auteur s'appuie pour construire son récit. Le lecteur attentif en remarque deux: l'ouvrage de Jean-Baptiste Boussingault, *Mémoires* (1896),

qui décrit le caractère héroïque et autonome de Manuela mais synthétise également cette légende noire créée sur des rumeurs qui font apparaître une Manuela excentrique, subversive, ayant une vie dissolue, une relation intime avec ses domestiques et allaitant son ours; la biographie d'Alfonso Rumazo González, *Manuela Sáenz. La Libertadora del Libertador* (1944), première analyse complète et sérieuse si l'on en croit les dires de l'auteur lui-même au début de l'ouvrage. Ce dernier fait également allusion à la vie érotique de Manuela, à ses "amoríos pecadores".

Selon Jean Franco,

On dénote le goût démesuré pour l'Histoire, une histoire revisitée, dénaturée, malaxée, une histoire prétexte à tous les délires qu'on n'allait tout de même pas lui pardonner. Le roman historique, sous sa plume inventive, se pare des couleurs de la fantaisie, de l'anachronisme. C'est ainsi qu'il s'attaque avec la plus totale impertinence, ô dérapage inconvenant, aux figures intouchables de l'histoire vénézuélienne, Miranda en premier lieu, Simón Bolívar et bien d'autres. Son évocation irrespectueuse et débridée de la maîtresse de Bolívar, Manuela Sáenz, la 'libertadora del Libertador', lui valut même une interdiction de séjour en Equateur, ce qui avait rassuré Denzil Romero sur les pouvoirs de la fiction (FRANCO, 2009, p. 243).

Denzil Romero est fasciné par l'Histoire et les personnages historiques (tels que Miranda, Bolívar, Sáenz) deviennent la matière première de ses romans, mais pervertis par le "délire poétique" de l'écrivain, l'image historique devenant alors pornographique (FRANCO, 2009, p. 245). Dans le roman *La esposa del Doctor Thorne* (1988), pseudo-biographie amoureuse de Manuela Sáenz (FRANCO, 2009, p. 247), il n'utilise pas l'Histoire de manière rigoureuse mais comme prétexte pour souligner jusqu'à la caricature un trait de personnalité de Manuela Sáenz : la liberté. Le titre évocateur est une référence à son mariage avec James Thorne pour mieux signaler dès les premières lignes du récit la légende noire de Manuela Sáenz. "En sus fantasías eróticas de ahora son los rostros de los jefes patriotas del momento los que se le aparecen" (ROMERO, 1988, p. 174). Dans le récit de Denzil Romero, la liberté de Manuela se manifeste uniquement par le sexe, cette dernière semblant vouloir à tout prix se donner en spectacle. Romero en fait une femme ambitieuse, arrogante et d'un appétit sexuel démesuré, insatiable, un véritable "volcan sexuel".

En las solapas del libro se pone de relieve el carácter de Manuelita como defensora de la libertad, de la independencia de los países andinos y de la liberación de la mujer, pero lo cierto es que nosotros en todo ese asunto no vemos más que su hiperbólica aventura erótica,

que podemos calificar como un caso de auténtica ninfomanía (ERAS, 1988, p. 149).

Serait-ce une métaphore de son engagement total dans la lutte pour la liberté? Ou la conclusion d'une destinée déjà écrite: fruit du péché, elle sera pécheresse? "El sentido heroico la tiene embargada, en la misma intensidad en que la trae poseída desde la infancia el sentido lúbrico" affirme Rumazo González lui-même.

L'ouvrage de Romero a toutefois choqué, a créé un mal-être. Alfonso Rumazo Gonzalez s'est offusqué de cette description qui n'est que calomnie, "presentándola como una ramera depravada" (GONZALEZ, 1988) alors que Manuela était une femme distinguée qui n'aurait jamais employé un langage vulgaire tel que "me cago en el honor de los ingleses" comme l'écrit Denzil Romero dans *La esposa del Doctor Thorne* (1988, p. 63).

Elle est en effet pour beaucoup un symbole de l'Equateur, une figure intouchable de l'Histoire. Les femmes et les féministes reconnaissent l'indépendance sexuelle de Manuela mais critiquent le fait que Romero ait exagéré, déformé ce désir de liberté. Romero lui-même ne s'en cache pas et le revendique comme un style d'écriture à part entière: "cierto que distorsiono de manera consciente la historia por medio de omisiones, exageraciones y anacronismos; [...] recurro a la metaficción [...] a lo carnavalesco, la parodia [...]" (KOHUT, 2003, p. 187). Selon Alba Luz Mora, Romero ne démystifie pas, ni ne démythifie, mais dénigre la figure de Manuela; il est alors considéré comme machiste.

Pourtant, Manuela elle-même revendique cette liberté sexuelle dans sa correspondance dans laquelle les références au corps et à l'érotisme ne manquent pas. Elle proclame son désir, reflet de sa propre identité, comme le montrent sa correspondance et plusieurs extraits de ses lettres destinées à Bolívar: "Le guardo la primavera de mis senos y el envolvente terciopelo de mi cuerpo (que son suyos)"; "Usted es el amante ideal [...] no logro saciarme en cuanto a que es a usted a quien necesito; no hay nada que se compare con el ímpetu de mi amor"; "Por su amor seré su esclava si el término amerita, su querida, su amante, lo amo; lo adoro, pues es usted el ser que me hizo despertar mis virtudes como mujer"; "Yo tengo ansiedad en las noches y no amanece, como un suplicio voraz que corre y crece entre esta carne viva allí escondida", etc. Sa sexualité épanouie est explicite dans ses écrits, Manuela y fait transparaître l'intégrité de son moi. Elle s'oppose à la morale de l'époque et aux exigences de pudeur et retenue exigées aux femmes de son rang social. Au-dessus des critiques des autres femmes et de la société, au-dessus des conventions sociales, elle

s'affirme comme femme libre et surtout libérée des tabous de l'époque et du système patriarcal. Elle s'approprie ainsi l'espace de l'écriture pour affirmer sa personnalité, sa pensée, sa manière d'être au monde. Elle "se délie des tabous de la société patriarcale et proclame haut et fort sa personnalité et son droit au plaisir" (FRANCO, 2009, p. 247). Et, pour conclure avec les propos de Jean Franco lors de son analyse du livre *La esposa del Doctor Thorne*, "au total, on constate une prévalence du mythe et de la fantaisie dans ces variations historiques qui de sujet deviennent prétexte, support à une projection contemporaine" (FRANCO, 2009, p. 248).

Mythe et mystère dominent les différentes représentations littéraires du personnage historique de Manuela Sáenz. En analysant toutes les figures de Manuela dans les différents ouvrages pour tenter de recréer sa personnalité, nous nous retrouvons face à une femme "surhumaine", au sens où l'entendait Nietzsche, aussi belle que courageuse, aussi sensuelle que patriote, aussi sincère et aimante qu'exhibitionniste, etc., mais surtout en avance sur son temps, une femme qui dérangeait par son désir de liberté. Il paraît évident que Manuela était un être d'exception mais les diverses approches ont laissé une part de mystère puisque l'idéologie prédominante s'insère dans les carcans du XIXe siècle, dans les schémas et stéréotypes établis par la société, notamment en ce qui concerne la place et le statut de la femme. Ainsi, ces œuvres nous présentent une Manuela défigurée, une succession de légendes, une héroïne mythique – puisque selon Platon dans *La République*, le mythe parle "d'un au-delà qu'il faut situer dans un passé reculé et dans un espace lointain, différents de l'espace et du temps où évoluent le narrateur du mythe et son public" [Luc Brisson] en faisant intervenir cinq classes d'individus : les dieux, les démons, les morts, les héros et les hommes du passé (GELY, 2008, p. 72).

La tendance à mythifier Manuela est évidente dès sa première rencontre avec Bolívar, lorsque celui-ci rentre victorieux à Quito et qu'elle l'attend excitée sur un balcon d'où elle lui lance une couronne de laurier avant que leurs regards ne se croisent. Le mythe n'apporte pas la pure vérité sur l'existence de Manuela, source d'inspiration, muse des poètes, des écrivains, des peintres qui ont bien souvent laissé libre court à leur interprétation, créant parfois une réelle polémique. Les Latino-américains la connaissent surtout comme la maîtresse de Bolívar.

Se puede afirmar, sin temor a equivocarnos, que el Ecuador no ha valorado, en su real dimensión el inmenso aporte político que dio Manuela para la liberación del dominio español; traicionándola así a quien debía ser su hija predilecta, lo cual se ratifica cuando al estudiar la historia del Ecuador, únicamente, se la conoce como amante del

Libertador. Pero ella, como el sol que desaparece al atardecer para lucir radiante a la mañana, así aparece hoy, después de siglos, límpida y luchadora como siempre [...] (AÑAZCO, 2005, p. 165).

"Le mythe est une parole" affirmait Barthes, puisque étymologiquement *muthos* signifie "récit, fiction". Dans les *Dialogues* de Platon, le *muthos* est un point de vue non crédible et contradictoire. Le terme "mythe" a pour synonymes, dans le dictionnaire *Larousse*, "fable", "légende", "allégorie", "histoire", etc.; le *Littre* parlant également d' "idéalisation", d' "enjolivement", avant de donner la définition de "récit imaginaire dans lequel sont transposés des événements réels". Les récits sur Manuela, qu'ils s'agissent de romans ou de biographies, entrent dans cette catégorie; parlons alors de romans historiques.

Les discours de Rafael Correa conservent cette vision héroïque, cette idéalisation du personnage pour mieux faire valoir sa politique. En ces temps de récupération historique, de devoir de mémoire, la figure de Manuela est réutilisée, après avoir longtemps été invisibilisée, comme légende de la liberté, prémisses du féminisme et de la libération de la femme.

Il faut signaler que les protagonistes des indépendances n'ont jamais souhaité invisibiliser la participation féminine dans les luttes entre 1809 et 1824. Le silence sur cette présence féminine est dû à ceux qui écrivent l'histoire plus qu'à ceux qui la font (NIETO LOPEZ, 2006). Ainsi, dans une lettre adressée à Bolívar, le général Sucre écrit:

Se ha destacado particularmente por su valentía; incorporándose desde el primer momento a la división de Húsares y luego a la de Vencedores, organizando y proporcionando avituallamiento de las tropas, atendiendo a los soldados heridos, batiéndose a tiro limpio bajo los fuegos enemigos; rescatando a los heridos.

L'importance de sa participation, tant durant la guerre d'Indépendance que pendant le conflit postérieur des pays qui formaient le rêve de Bolívar, la Grande Colombie, est évidente. Mais selon Ana Teresa Torres, la seule raison d'analyser l'importance de son rôle est qu'elle fut une pionnière du féminisme en Amérique Latine, une femme qui s'est construite en dehors du modèle patriarcal.

Por ello, la gente de Paita después de dos siglos de ausencia, la mantienen en su pensamiento y sienten aún el calor de ese cariño, que ella supo brindarles. ¡Manuela no ha muerto! ¡está viva! Está presente entre nosotras, viva como el cielo azul de los horizontes, como la espuma de los grandes mares, como el trueno resplandeciente de los octubres legendarios, para impulsarnos en la lucha por una nueva Patria Americana [...] (AÑAZCO, 2005, p. 174).

Ainsi, si nous devons résumer la passion qui animait cette femme, nous affirmerions que sa soif de pouvoir était sa vocation.

Les peintures représentant Manuela la dépeignent comme une femme sans aucun trait de masculinité, juste une femme belle et souriante; le vitrail du salon des libératrices de l'Université Simón Bolívar en Equateur présente une femme distinguée, belle et très féminine, portant l'écharpe au couleur du pays en signe de sa participation aux guerres d'Indépendance. Ainsi, sous la plume Manuela représente la masculinité et, sous le pinceau, la féminité. Il aura donc fallu attendre la représentation iconographique des peintres colombiens et équatoriens pour que l'héroïne se métamorphose, que le mythe devienne humain. Le pinceau a démythifié et démystifié le personnage.

Está de otra parte la representación que merece destacarse como hallazgo de la investigación y que muestra a un personaje en capacidad de posesión de su palabra, la cual y sin dificultad profiere en defensa propia y colectiva: '[...] le contesto con estas palabras: me ha vituperado de la manera más vil; yo lo perdono, pero ¿me permite una pequeña observación? ¿Por qué llaman a los del sur 'hermanos' y a mí 'extranjera'? Mi patria es todo el continente americano; nací bajo la línea del Ecuador'. Son líneas que ilustra con claridad la forma como asume su palabra Manuela Sáenz, en tiempos en los cuales el discurso femenino era relegado del ámbito público (NIETO LOPEZ, 2006. p. 418).

Références Bibliographiques

- AÑAZCO, Yolanda. *Manuela Sáenz, coronela de los ejércitos de la Patria Grande*, Quito: Láser editores, 2005.
- AUBAGNE, Laurent; FRANCO, Jean. *Les littératures d'Amérique latine au XX^e siècle: une poétique de la transgression?* Paris: L'harmattan, 2009.
- CALLE, Manuel J. *Leyendas del tiempo heroico: episodios de la guerra de la independencia americana*. Madrid: Ed. América, Biblioteca de la juventud hispanoamericana, n.d.
- CALLOIS, Roger. *Le mythe et l'homme*. Paris: Gallimard, coll. Folio-essais, 1989.
- CARRERA DAMAS, Germán. *El dominador cautivo*. Caracas: Grijalbo, 1988.
- CARRERO ERAS, Pedro. *Sobre la novela erótica: Vargas Llosa y Denzil Romero*, dans *Cuenta y razón*, n°40, 1988. En ligne: <http://www.cuentayrazon.org/revista/pdf/040/Num040_020.pdf>.
- DORNA, Alexandre. Les effets langagiers du discours politiques, *Hermés*, n°16, 1995, p.133. En ligne: <http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/15186/HERMES_1995_16_131.pdf;jsessionid=21CAB4151023DD212FE99E70E409CDAB?sequence=1>.
- DUMAS, Claude (dir.). *Les mythes et leur expression au XIX^e siècle dans le monde hispanique et ibéro-américain*. Actes du colloque de 1984, Presses universitaires de Lille, 1988.

EMBAJADA DE LA REPÚBLICA DE ECUADOR, MINISTERIO DEL PODER POPULAR DEL DESPACHO DE LA PRESIDENCIA, *Manuela Sáenz: Pasado, Presente y Futuro*, Caracas, Fondo editorial Fundarte, 2011.

GELY, Véronique. Le "devenir-mythe" des œuvres de fiction, dans PARIZET, Sylvie (dir.). *Mythe et Littérature*, coll. Poétiques Comparatives, Paris, Ed. Lucie, 2008.

KALAMPALIKIS, Nikos. Représentations et mythes contemporains dans *Psychologie et société*, 5, 2002.

KOHUT, Karl. *Literatura venezolana hoy, historia nacional y presente urbano*. Universidad central de Venezuela, 2a ed., Caracas: fondo editorial de Humanidades y Educación, 2003.

KOURLIANDSKY, Jean-Jacques. Rafael Correa: nouveau chef de file de la gauche radicale latino-américaine? *Affaires Stratégiques.info*, 19 fev. 2013. En ligne : <<http://www.affaires-strategiques.info/spip.php?article7747>>.

LEMA TUCKER Linda. Heroína de nuestra América, diario *La Primera*, Perú, 25 nov. 2012. En ligne: <http://www.diariolaprimeraperu.com/online/especial/heroína-de-nuestra-america_125452.html>.

MADARIAGA, Salvador de. *Bolívar*, Madrid, 1975.

MADELENAT, Daniel. Biographie et mythographie aujourd'hui, dans Yves Chevrel et Camille Dumoulié (coord.). *Le mythe en littérature, essais en hommage à Pierre Brunel*. Paris, PUF, 2000.

MIRAMON, Alberto. *La vida ardiente de Manuela Sáenz*, Instituto Colombiano de Cultura, 1973.

MOLINA SAUCEDO, Carlos Hugo. *Manuela, mi amable loca...* La Paz: Eureka ed., 2001.

MOGOLLON, María; NARVAEZ, Ximena. *Manuela Sáenz, presencia y polémica en la historia*. Quito: Biblioteca de Historia Ecuatoriana, Corporación Editora Nacional, 1997.

MORA, Manuel R. *Manuelita, la amante revolucionaria de Simón Bolívar*. Madrid: Turner Publicaciones, 2012.

NIETO LOPEZ, Judith. Algunos alcances del concepto de representación. Manuela Sáenz: el caso de una exclusión, dans *Reflexión política*, vol.8, n°16, dic. 2006, pp.128-141. En ligne: <<http://revistas.unab.edu.co/index.php?journal=reflexion&page=article&op=view&path%5B%5D=604&path%5B%5D=581>>.

PALADINES ESCUDERO, Carlos. *Erophilia*. Conjeturas sobre Manuela Espejo, ediciones Abya-Yala, segunda edición, Quito, Ecuador, 2004.

PALMA, Ricardo. *Tradiciones peruanas*. Séptima serie, Alicante. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, 2007, Edición digital basada en la de Barcelona, Montaner y Simón, 1896. Tomo IV, pp. 1-208. En ligne: <http://www.cervantesvirtual.com/obra-visor/tradiciones-peruanas-septima-serie--0/html/0156a98e-82b2-11df-acc7-002185ce6064_19.html>.

PEREZ TORRES, Raúl. Prólogo, dans Tania Roura Manuela Sáenz. *Una historia maldicha*, Quito, Ed. La Iguana Bohemia.

POSADA, Eduardo. La libertadora, *Boletín de Historia y Antigüedades*, vol.15, n°169, agosto de 1925, pp.17-38.

_____. La Libertadora, in *Boletín de Historia y Antigüedades*, vol.17, n°196, noviembre de 1928, pp.237-250.

QUINTERO, Inés. Manuela Sáenz: una biografía confiscada, in *Analítica.com*, 25 nov. 2000. En ligne: <<http://www.analitica.com/bitblio/iquintero/manuela.asp>>.

ROMERO, Denzil. *La esposa del doctor Thorne*. Tusquets ed., España, 1988.

ROMO LEROUX, Ketty. *Manuela Sáenz. La gran verdad*. Guayaquil: Universidad de Guayaquil, 2005.

RUMAZO GONZALEZ, Alfonso. Un silencio culpable. *El comercio*, Quito, junio de 1988, p. A-4.

RUMAZO GONZALEZ, Alfonso. *Manuela Sáenz, la Libertadora del Libertador* (biografía). Ediciones de la presidencia de la República. Caracas, Venezuela, 2007.

SAENZ, Manuela; PONIATOWSKA, Elena. *Patriota y amante de usted*, Manuela Sáenz y el Libertador. México: Ed. Diana, 1993.

SOSA, Teresa. Manuela Sáenz: protagonista de la historia por derecho propio. In: *Palabra de mujer*. En ligne:

<<http://palabrademujer.wordpress.com/2010/07/04/manuela-saenz-protagonista-de-la-historia-por-derecho-propio/>>.

TORRES, Ana Teresa. *Historias del continente oscuro: ensayos sobre la condición femenina*. Caracas: Alfa, 2007.

_____. *La herencia de la tribu: del mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*. Caracas: Alfa, 2009.

ZUNIGA, Luis. *Manuela*. Eskeletra editorial, 1997.

Notas

¹ Mariano Picón Salas, Comprensión de Venezuela, dans *Viejos y nuevos mundos*. Selección, prólogo y cronología de Guillermo Sucre. Caracas: Biblioteca Ayacucho, 1983. Cité par Ana Teresa Torres, *La herencia de la tribu: del mito de la Independencia a la Revolución Bolivariana*, Caracas: Alfa, 2009, p.21

² Hölderlin, *Patmos*, cité par Daniel Madelénat, Biographie et mythographie aujourd'hui, p.70, in Yves Chevrel et Camille Dumoulié coord., *Le mythe en littérature, essais en hommage à Pierre Brunel*, Paris, PUF, 2000.

³ Avec ses deux esclaves, Jonatás et Natán, Manuela était informée de tout ce qui se tramait dans les villes où elle résidait. Fine tacticienne, elle détecta et neutralisa l'insurrection contre Bolívar à Quito, l'insurrection du Colonel Bustamante contre Bolívar à Lima, ainsi que les deux coups d'état contre le Libérateur en 1828 à Bogotá dans le but de renverser son pouvoir. Yolanda Añazco, *Manuela Sáenz, coronela de los ejércitos de la Patria Grande*, Quito: Láser editores, 2005, p.84

⁴ Leur relation épistolaire révèle un véritable amour, une admiration et une dévotion, comme par exemple la lettre de Simón Bolívar datée du 20 avril 1825: "Mi bella y buena Manuela: cada momento estoy pensando en ti y en el destino que te ha tocado. Yo veo que nada en el mundo puede unirnos bajo los auspicios de la inocencia y el honor. Lo veo bien, y gimo de tan horrible situación por ti; por que te debes reconciliar con quien no amabas; y yo porque debo separarme de quien idolatro! Sí, te idolatro hoy más que nunca jamás. Al arrancarme de tu amor y de tu posesión se me ha multiplicado el sentimiento de todos los encantos de tu alma y de tu corazón divino, de ese corazón sin modelo". Cité par Carlos Paladines Escudero, *Erophilia. Conjeturas sobre Manuela Espejo*, ediciones Abya-Yala, segunda edición, Quito, Ecuador, 2004, p.178

⁵ Serge Moscovici, Modernité, sociétés vécues et sociétés conçues dans *Penser le sujet. Autour d'Alain Touraine*, colloque de Cerisy, Paris, Fayard, 1995, pp.57-72. Cité par Nikos Kalampalikis, 'Représentations et Mythes Contemporains', *Psychologies & Société*, n°5, 2002, pp.61-86. En ligne: http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/49/50/49/PDF/Kalampalikis_2002.pdf

Artigo recebido em 25/07/2013. Aprovado em 04/10/2013.